

“ Mon regard, dit-il, embrasse le quadrilatère; on court le long des murs, les vitrines bien propres piquées d'étiquettes.

Voici d'abord, régulièrement roulées, quatorze cordes qui ont servi à étrangler quatorze martyrs. A côté, des linges maculés de taches d'un brun pâle; c'est leur sang.

Et il y en a partout, du sang: sur tous ces carrés blancs, noirs ou rouges ou bleus, qui sont des chemises, des soutanes, des habits liés, pliés, brûlés. Et ces habits ont des fentes, des ouvertures, des plaies. C'est par là qu'est entré le couteau, c'est ici qu'a frappé la hache. En faisant sauter la tête, le sabre a enlevé un peu du col de la tunique. Le sang, ici, s'est coagulé et a formé une petite mare, une tache indélébile.

Cet habit est de toile quasi neuve; c'est celui que s'est fait confectionner, “ exprès ” pour le jour du martyr, le père Jean-Théophane Vénard. Ce fut son habit du jour de fête!

Ce sac a renfermé pendant neuf jours la tête du vénérable Marchand, décapité. Avant de subir la décollation, celui-ci fut torturé, et ces pinces aiguës qui se referment en cercle, sont celles qui agrippèrent les chairs de la victime.

C'est le tour de Mgr Borie, évêque au Tonkin; si nous voulons connaître son histoire avant de regarder ses reliques, levons les yeux. Ces tableaux nous la racontent. Ils ont été dessinés et peints par des fidèles indigènes qui assistaient aux supplices et expédièrent leurs œuvres en France, accompagnées des vêtements, des instruments de torture, et quelquefois des restes du patient.

Les têtes sont fort expressives et respirent, chez les mandarins juges, une grande sérénité; chez les bourreaux, une ignoble sauvagerie. Le tableau concernant Mgr Borie le montre d'abord se cachant dans les sables; des soldats indigènes le découvrent; il s'enfuit, on le joint. Il est conduit devant le mandarin qui le condamne, après lui avoir vainement ordonné d'abjurer sa foi. On le charge d'une cangue, et il est conduit à l'endroit du supplice. Cette cangue est sous nos yeux.

C'est un objet très lourd; deux bâtons énormes et parallèles sont reliés entre eux par deux autres bâtons courts. Dans le carré formé ainsi, le patient a la tête emprisonnée et porte tout ce fardeau sur les épaules. Il y en a qui conservent cette chose pendant des mois, dans les cachots. Au bas du tableau, Mgr Borie est à genoux; son cou et ses épaules portent la trace des coups de sabre qui n'arrivèrent point à lui trancher la tête. Le bourreau,